



Achille Chavée

# Décoctions

Daily-Bul







**Achille Chavée**

# Décoctions



DAILY  
BUL  
& C<sup>o</sup>

Rue de la Loi, 14  
B-7100 La Louvière  
064/22.46.99  
[dailybulandco@lalouviere.be](mailto:dailybulandco@lalouviere.be)

**Editions du Daily-Bul**



*A mon ami Pol Bury*



POISON D'AVRIL



Chaque jour crachons sur le miroir qui nous renvoie notre image.

\*

Réfléchissez à la manière dont vous pourriez envisager votre suicide : pendaison, noyade, poison, parfum, oubli de vivre !

\*

Lady Godiva lui avait inspiré un merveilleux poème qu'il n'eut jamais le courage d'écrire.

\*

Je l'aimais bien, il était tolérant, il pratiquait la morale comme on met fondre un sucre dans sa tasse de thé.

\*

Je me suis présenté chez ma maîtresse avec un bouquet de silence.

Il ne faut pas toujours tourner la page, il faut parfois la déchirer.

\*

Il était mal noté dans le village ayant attaché ses décorations au collier de son pékinois.

\*

Vous devez apprendre à lire entre les lignes de la page blanche.

\*

Il n'est point d'abus au domaine du rêve.

\*

Parmi les mots ridicules il y a le mot monarque.

\*

Un jour je vous raconterai l'histoire du crime parfait que vous avez commis.

Il fit sa valise comme on commande son cercueil.

\*

L'insolence est un cerceau de diamant.

\*

Il ne faut pas perdre courage quand on découvre  
que l'on n'est qu'un épiphénomène.

\*

Tomber dans le trou de sa vie !

\*

Victoire, dit-il, je suis inoffensif.

\*

Le suicide est une arme à double tranchant.

On a l'air idiot quand on pense que l'on a eu des condisciples.

\*

Il n'avait même pas de curriculum vitae, le pauvre.

\*

C'est parfois d'une suprême élégance que de sentir le fagot.

\*

Le prince charmant épousa une fougère arborescente.

\*

Ce n'est pas parce que l'on a mangé une fois du caviar que l'on a traversé la Volga à la nage.

\*

Il prenait son sexe pour le Péloponèse.

Cela va mal, je me ronge les dents.

\*

On commence par tuer sa mère et on finit par voler la cathédrale de Chartres.

\*

Je ne suis jamais aussi pur que lorsque je suis à bout d'arguments.

\*

On en est réduit parfois à tuer son sosie.

\*

Il n'y avait plus de permanganate dans la maison.

\*

Il faut prendre le taureau par les prolégomènes.

On se tue à voler avec les hirondelles.

\*

On fait de terribles économies au profit du néant.

\*

Aujourd'hui je congratulate les élémentaires.

\*

C'est avec les bons proverbes que l'on fait de la mauvaise herbe.

\*

Je n'aurais plus jamais le courage d'apprendre à lire.

\*

Confiez à autrui le soin de rédiger votre épitaphe.

Il ferait beau voir, pensa-t-il, en mettant son plus beau costume.

\*

Chaque fois que je traverse un mur je me fais mal aux ailes.

\*

J'aurais bien planté des choux en désespoir de cause, mais je n'avais pas de jardin.

\*

Elle lui dit pâmée : « Tu sera toujours mon petit Lustucru ».

\*

La mort nous fait parfois des signes désespérés.

\*

Il ne faut pas être saoul pour piloter le bateau ivre.

Comme un bon aphorisme doit se mordre la queue, le désespoir fait vivre.

\*

Pour pénétrer dans son domicile spirituel, il se servait de fausses clés.

\*

La liberté est une tache d'encre rouge sur le sein gauche de l'amour.

\*

Je me venge du mal que l'on dit de moi en amplifiant sa vérité cachée.

\*

Le ciel, ainsi que vous l'aimez, est pavé de belles prostituées.

J'aimerai toujours la servante de mon enfance aux  
seins de papillons de nuit.

\*

Vous avez, j'imagine, votre armoire d'intime  
lingerie.

\*

Il se moquait de l'U.R.S.S. et craignait les mous-  
tiques.

\*

Vous ne m'aimez guère ; je vous sers parfois de  
peigne spirituel !

\*

Deux augures ne peuvent se regarder sans faire  
sonner de la trompette thébaine.

Il ne faut pas ronger ses ongles avant d'être grand-père.

\*

Le détective et le jésuite, quand il le faut, se déguisent en camion-citerne.

\*

Parfois le spectacle est dans la fumée.

\*

Ne m'obligez pas à penser de vous que vous êtes un parallélogramme.

\*

Si j'avais encore deux ans je vous entretiendrais de ma période anale.

Encore conviendrait-il, en ce monde boueux,  
d'être cigogne.

\*

Il était au bout de son rouleau dans le W.C. de  
sa conscience.

*Avril 1959*



CONTRESCARPE

*A Marie-Jeanne Dypreau*



La grande vérité lave son linge sale dans l'océan.

\*

J'ai toujours fait preuve d'ingratitude envers moi-même.

\*

Elle était trop belle pour mon immense lassitude.

\*

Je dois éviter à tout prix les crises trop fréquentes de métépsychose.

\*

Au théâtre ne rongez pas votre strapontin.

\*

Acquérir la discipline du délabrement.

Hélas nous sommes condamnés à véhiculer partout nos testicules.

\*

La santé est un mal nécessaire.

\*

J'aime les épaves éprouvant leur déchéance.

\*

Il est bien superflu de raconter sa vie ; il serait plus vain encore de la recommencer.

\*

On se pare quelquefois des plumes de son horoscope.

\*

La chaise est toujours assise.

Un jour nous irons dormir bien sagement dans le  
lit de notre fin dernière.

*Paris, 17 et 18 mai 1959*



L'HEURE QU'IL EST

*A André Balthazar*



L'avenir est l'arbitre de notre ignorance.

\*

Ne pas détériorer son appareil autocritique !

\*

Une âme n'est jamais tirée qu'à un seul exemplaire.

\*

Le voiturier de l'ombre se nourrit d'épithètes.

\*

Il eût fallu que je susse jouer de l'épinette.

\*

Promène-toi sans vain espoir dans le palais du désespoir.

Ainsi que son nom l'indique une virgule n'est pas un soutien-gorge.

\*

Faire de la spéléologie ; souscrire à son petit complexe d'Oedipe.

\*

Il s'agira toujours d'éterniser son ombre.

\*

Je vous aime bien mais je voudrais partir au Vénézuéla ou en Nouvelle Calédonie.

\*

Il m'arrive de vagabonder avec les sauterelles dans la principauté de l'herbe.

\*

On ne parvient guère à oublier son nom.

N'avoir plus comme fortune que les cendres de sa  
mémoire incendiée.

\*

La mort est indivisible comme l'amour.

\*

Vous aurez beau fouiller le ciel vous n'y trouverez  
que des étoiles qui vous demanderont d'où elles  
viennent.

\*

Si les huîtres savaient à quoi servent les perles !

\*

L'océan naît et meurt dans l'océan.

\*

Ne faites pas pipi dans votre sarcophage.

Il se lava les pieds en toute innocence ainsi qu'il l'avait fait le jour de sa première communion.

\*

L'odeur du géranium répond à la notion que je me fais d'un très grand deuil dans une termitière.

*Juillet 1959*

OUICHE



Ainsi que me le confiait récemment Judas l'Isca-  
riote, je n'aurais pas vendu le Christ si seulement  
ce jour-là un inconnu m'avait offert un paquet de  
cigarettes.

\*

Zen est une épave qui rit.

\*

Pour faire plaisir à la notion de destruction une  
glace se brise en murmurant un mot incompré-  
hensible.

\*

Les hommes possèdent le triste privilège de  
posséder des casernes, des jardins zoologiques, des  
églises et des prisons.

\*

Qu'il vous suffise de penser que sous sa robe elle  
était nue.

N'allez pas répéter partout comme un niais que  
Midas a des oreilles d'âne.

*26 août 1959*

QUEL SALE TEMPS

*A Max Michotte*



Aimons cet homme qui n'aime plus rien.

\*

La masturbation n'est peut-être que l'art de vivre seul parmi quelques milliers d'araignées géantes.

\*

Il allait de Dédale en Icare, de Charybde en Silène, d'éclipse en échafaud.

\*

Tiens voici les clefs de mes catacombes et rapporte-moi mon crâne entre tes serres de moineau.

\*

Il faut se traduire chaque jour devant le tribunal de la réalité.

Je mordis la poussière qui devint de la neige.

\*

Se nourrissant le lendemain des œufs d'un cauchemar.

\*

Prendre livraison d'un ectoplasme n'est pas commode.

\*

Il faut quitter son village pour perdre son sobriquet.

\*

Mon horoscope favorable de la journée s'étant révélé totalement faux, j'eus le pauvre courage d'en sourire.

Il me devait un arc de bonne conscience mais il  
oublia de me le rendre alors que j'étais pauvre.

\*

J'ai souvent donné mon âme à des mendiants de  
passage qui ne méritaient pas mieux que ma totale  
confiance.

\*

C'est parce que Dieu est toujours muet que nous  
avons acquis une ouïe si fine.

\*

Il faut qu'autour de soi quelques cadavres entrent  
en putréfaction pour éprouver que la mort spiri-  
tuelle est concrète réalité.

*Décembre 1959*



AH MISERE !

*A Jacques Matton*



Je n'ai jamais su hausser vraiment les épaules.

\*

Dans la puanteur de son destin il avait le courage  
de ne pas se boucher le nez.

\*

On ne construit pas une ville détruite comme une  
cité de plaisance.

\*

La solitude est un plat qui se mange seul.

\*

Faut-il ou ne faut-il pas offrir un verre d'alcool  
au policier qui vous arrête ?

\*

Les morts n'ont plus de carte de visite.

Il ne faut autoriser personne pas même Dieu à s'immiscer dans le problème de notre salut.

\*

Je ne plaisante pas avec le fou du village.

*11 mars 1960*

IL NE FAUT JAMAIS TROP INSISTER

*A André Lorent*



J'entends rester toujours le seul arbitre de mon élégance.

\*

Que disiez-vous ? la victoire de quoi ?

\*

Quand la vertu transpire, elle dégage l'odeur spécifique de la transpiration.

\*

Quelle question, c'est comme si vous me demandiez l'état-civil d'une fourmi !

\*

Je ne parviens jamais à me déshonorer complètement à mes propres yeux ; c'est peut-être dommage.

La fin ne justifie rien puisqu'il n'y aura jamais de fin.

\*

Je pose chaque jour un baiser sur les lèvres de l'incertitude et quelquefois sur celles de l'inceste.

\*

Je suis parfois cette allumette brûlée qui repose en votre cendrier et qui vous regarde avec des yeux bleus.

\*

Mon premier baiser d'amour je l'ai donné à une servante ; c'est peut-être pourquoi je serai toujours un aristocrate.

\*

La pluie tombe avec une totale indifférence.

Ne vous en déplaise, l'hippopotame, avant de se jeter dans le fleuve, m'a salué.

\*

Même si vous êtes crucifié, ne vous prenez pas nécessairement pour le Christ.

\*

On peut aussi se démontrer par l'absurde.

\*

Il m'en souvient, en effet, je vous ai rencontré un jour que je ne pourrais plus préciser, mais où j'attendais, la chose reste gravée dans ma mémoire, une lettre d'Amazonie.

\*

Respectez les chaises autant que les vieillards.

Je m'étais caché dans un encrier d'encre de Chine  
et nul ne put me découvrir.

\*

Ils me font rire avec leurs cinq continents ;  
misère de la géographie.

*Fin mars 1960*

ET VOUS EN CONVIENDREZ

*A Arsène Gruslin*



Au cours d'une vie, on est bien obligé d'abandonner quelques patries d'élection.

\*

Je suis un peu inquiet de votre totale absence d'inquiétude.

\*

Il faut traiter tout axiome ainsi qu'une femme de mœurs légères.

\*

A l'usage des intuitifs il y a parfois de la fumée sans feu.

\*

Il convient de ne pas se tenir constamment en état de siège.

Je finis par découvrir que j'étais ingouvernable.

\*

En état d'érection il écrivit son épitaphe.

\*

Tu laisseras couler tes larmes jusque dans l'océan où elles sont susceptibles de devenir des perles.

\*

La victoire de Samothrace n'en peut exactement rien d'être la victoire de Samothrace.

\*

On est tenu de compter avec le filigrane de son propre devenir.

On a parfois un mal de chien à retrouver sa niche.

\*

La valeur n'attend pas le nombre des idées.

\*

Je suis un vieux peau-rouge qui ne marchera jamais dans une file indienne.

\*

Un jour il fera bon dormir à l'ombre d'un brin d'herbe.

\*

Le chemin de l'éternité passe parfois par un sentier perdu d'un tout petit village.

On commence par défaire dans le dos le nœud du tablier de sa mère pour se retrouver dans le lit de sa servante.

*Fin avril 1960*

QUE DIEU ME LE PARDONNE

*A Walthère Meurens*



Vous le soumettez en vain au supplice de la question ; il ne s'en est jamais posée auparavant.

\*

Il faut bien appartenir à un département.

\*

La discipline consiste à savoir faire dès l'âge de 8 ans un nœud correct à ses chaussures.

\*

Si je m'étais laissé faire je serais devenu l'esclave de mes vertus.

\*

La certitude est une racine rouge.

\*

Rassurez-vous vous n'êtes pas en état de grâce.

J'ai perdu mon sexe dans un cagnon du Colorado bien avant la découverte de l'Amérique.

\*

Il est bien difficile de se damner avec un seul billet de mille francs et un reste d'éducation religieuse.

\*

Tenez-le vous pour dit l'océan ne sait pas lire entre ses vagues.

\*

Si vous commencez à lire et connaître comme on dit les Saintes Ecritures vous ne tarderez pas à devenir un type insupportable pour votre entourage.

\*

J'ai trouvé quelquefois la chance immense et nue d'être totalement en état de disponibilité ; dans

le désert en Aragon par exemple alors que je ne possédais plus exactement rien d'autre qu'un pantalon un révolver et trois grenades ; par la suite dans une grande capitale alors que tout mon avoir reposait dans une petite valise d'infortune de pauvreté et d'abandon.

\*

Je ne fais l'amour qu'avec les gazelles.

\*

Si vous n'êtes pas sage vous irez tout droit en enfer ainsi qu'une fourmi qui par malheur pénètre par inadvertance dans la maison d'un homme propre et vertueux.

*5 et 6 mai 1960*



*PARDI*

*A Emile Debreuse*



On est toujours le prisonnier de son dernier mouvement d'enthousiasme.

\*

On n'est jamais que le complice de soi-même.

\*

Si vous désirez connaître quelques vilénies, offrez un verre de vin au sacristain.

\*

Le travail est l'expression logistique de tout abrutissement.

\*

Je suis livré à moi-même ainsi qu'aux fauves que j'apaise par des caresses de métaphore.

\*

L'adresse consiste à considérer l'adresse ainsi que le vagabondage.

Rassure-toi mon ami tu n'es pas mon ami.

\*

Je suis chaste comme un éclair.

\*

Un vieux songe est une fausse barbe.

\*

Pourquoi perdre son temps à discuter avec l'absolu ?

\*

On ne peut rien apporter à un homme qui cuve sa tristesse.

*10 mai 1960*

A N'EN PLUS JAMAIS FINIR

*A Freddy Plongin*



C'est moi le suspect pour ne pas dire le coupable  
que vous recherchez en vain depuis toujours.

\*

Je ne sais faire preuve de discipline que dans  
l'indiscipline.

\*

Vous m'ouvrirez inutilement la porte si je désire  
sortir par la fenêtre.

\*

C'est en vain que d'un fer rouge tu tenteras de  
marquer l'océan.

\*

Je me demande encore où je m'enfonçai en ce  
jour d'été où neige tombait d'abondance.

Méfiez-vous de cette blessure qui ne vous a pas  
laissé de cicatrice.

\*

Le mot pardon le mot adieu le mot amour ces  
mots terribles qu'il nous arrive de prononcer du  
bout des lèvres.

\*

Cherchez l'endroit de votre cimaise où vous col-  
lerez l'étiquette poison.

\*

Quand on se saborde il convient que ce soit en  
haute mer.

\*

La neige est bien moins blanche que ne veut le  
faire croire notre imagination.

Mille contre-vérités bien agencées peuvent constituer un sentier de la vérité.

\*

Le désordre est un cri désespéré de l'ordre.

*1 juin 1960*



SANS LE MOINDRE SCRUPULE

*A Marcel Parfondry*



Il est indécent d'assister à une distribution de prix.

\*

C'est surtout dans la bataille spirituelle qu'il faut brûler son dernier vaisseau.

\*

Il est des gens qui font des faux-serments ainsi qu'un éléphant urine dans le Nil.

\*

Je me creusai un cercueil dans l'arbre des ingratitude.

\*

Avez-vous déjà observé l'insignifiance de la beauté.

On ne tombe jamais d'assez haut pour atteindre à la notion de grandeur.

\*

Il ne convient pas de se vautrer dans la croyance ainsi que dans le lit d'une respectueuse.

\*

On a souvent besoin d'un plus puissant que soi.

\*

Ce n'est pas de l'inconnu mais du connu qu'il convient de se méfier.

\*

Fatalement allai-je dire en parlant à un cadavre.

\*

Aujourd'hui je suis étrangement calme comme si la beauté n'existait pas.

Etre d'humeur à manger de l'anthropophage.

\*

Il ne faut jamais dire fontaine je ne boirai pas de ton champagne.

\*

Dieu ne va jamais au secours que des gens qui savent nager.

\*

Aujourd'hui Achille fait l'amour avec Achille.

\*

Il faut bien parfois penser un peu à soi.

\*

Il me tendit la main comme si ma femme était nue.

Parmi les liaisons dangereuses il convient de ranger la vertu.

\*

Ne laissez pas venir à moi les petits prophètes.

*7 janvier 1961*

FICHTRE

*A José Lelong*



Je ne vous le fais pas dire le ciel est payé de mauvaises intentions.

\*

Ayant retrouvé son sexe il se mit au garde à vous.

\*

Caca dit-il en regardant son Nostradamus.

\*

Je suis le propriétaire d'un four crématoire dans lequel je m'incinère chaque nuit.

\*

Si vous avez besoin d'une paille, prenez-la sans le moindre scrupule dans l'œil de votre voisin.

\*

J'ai parfois le talent merveilleux de faire acte d'absence.

J'avais le sentiment de l'avoir rencontrée déjà dans un autre monde mais le charme fut rompu quand elle m'appela Jules au lieu de m'appeler Firmin.

\*

Et pendant trente ans je fus l'ami de ce nénuphar du lac dans lequel je n'ai pas eu le courage de me noyer

\*

Ce n'est pas parce que vous louchez que vous ne devez pas découvrir le courage de me regarder dans les yeux.

\*

Laissons au moins aux péripatéticiennes le droit de se promener sur la bordure du trottoir.

\*

Silence, Chavée, tu m'ennuies.

Tel qu'en lui-même enfin il se masturbe.

\*

Je suis aussi intelligent qu'un instituteur.

\*

La dialectique est un couteau qui tue et qui n'a jamais une tache de sang sur sa lame.

\*

J'étais tellement démuné que je dus me dévaliser.

\*

Je vis une larme qui contenait le tombeau d'une larme.

\*

C'était soi-disant un faux prophète et pourtant il avait offert à la femme aimée un bouquet de brins d'herbe.

Tais-toi tu n'es que le pedestal de ta statue.

*19 mai 1961*

COUCOU



L'évidence n'est jamais qu'un aspect de l'évidence.

\*

Il est rare qu'une libellule soit piquée par une ortie.

\*

Quand on est vraiment propre on peut faire ses ablutions dans une goutte d'eau.

\*

Il est merveilleux d'être merveilleux.

\*

Il faut veiller à ne pas serrer trop longuement la main de la raison sous peine de paralysie spirituelle.

Quand un fantôme ouvre votre porte offrez-lui  
cérémonieusement votre siège.

*Janvier 1962*

CE QU'ON PEUT EN AVOIR MARRE

*A Achille Béchet*



Il y a toujours un intrus que l'on n'attendait pas et qui est exact au rendez-vous.

\*

Il faut même aimer ce facteur macrocéphale qui vous apporte de mauvaises nouvelles.

\*

On apprend l'histoire sur le cadavre de l'histoire.

\*

Faire l'amour sur le grabat de la totale indifférence.

\*

Il était infréquentable : seul il se trouvait toujours en état d'infériorité.

\*

Le mort a le droit d'être mort.

Certes c'est en se dirigeant qu'on devient dirigeable.

\*

Chacun fait son lit comme il veut découcher.

\*

Etre plus scrupuleux qu'un pou sur la mémoire d'un ascète !

*14 février 1963*

NE VOUS EN DEPLAISE

*A Albert Ludé*



Tant va la cruche à l'eau que se tarit la source.

\*

S'étant mordu la queue il devint ventriloque.

\*

L'anachorète ne discute pas avec les moustiques.

\*

Il est presque indécent de mourir dans un autobus.

\*

Je t'ai compris il n'est pas nécessaire de me montrer ton sexe.

\*

M'étant effacé dans une armoire à glace le concierge découvrit mon cadavre cent ans plus tard.

Son critère définitif était un âne en bonne santé.

\*

Un séducteur n'est pas un astronome.

\*

Il convient d'assister à un colloque des pauvres du quartier pour préciser en connaissance de cause les règles de l'idéalisme.

\*

La mort est un petit oiseau qui chaque jour vient se désaltérer dans ta coupe de vin.

*Juin 1963*

RESTEZ ASSIS

*A Marcel Gelissen*



Ne soyez pas assez maladroit que pour déposer un grain de sable sur le sexe d'un cancérologue.

\*

Il est des roturiers de l'amour ainsi qu'il est des principes de l'insomnie.

\*

Ne pas égarer son sperme dans la généalogie !  
Parfois la mort en arrive à penser à son acte de naissance.

\*

Je me saisis d'un jésuite et l'introduisis de force dans une bouteille à la mer.

\*

L'amour est aussi léger et aussi lourd qu'une feuille morte dans la cour d'un couvent désaffecté.

Je porte la hautaine prétention de devenir un cadavre.

\*

A regarder trop longtemps la mer on éprouve le besoin de devenir herbivore.

\*

Le vrai deuil est un seuil.

\*

L'histoire est une grenouille patriotique.

\*

Je ne pouvais faire mon véritable testament que pour des êtres qui m'avaient précédé dans la tombe.

\*

A l'aube près d'un calvaire je rencontrai un petit singe mélancolique.

On part pour Jérusalem on arrive à Honolulu.

\*

Il faut toujours dans le contexte permettre d'uriner à l'ancêtre des mérinos.

\*

Il déposa délicatement son sexe dans le plumier de son enfance.

\*

Parfois le silence devient de plus en plus silencieux.

\*

Même la haine a parfois une larme au coin de l'œil.

\*

Le temps est un mort vivant ; c'est le seul.

Il fit pour ce bel insecte mort un linceul avec une feuille de papier à cigarette.

\*

La roue ignore qu'elle fait le paon, celui-ci ignorant qu'il fait la roue.

\*

Un limaçon lui avait dit : « Cave canem ».

\*

J'ai de jour en jour de plus en plus horreur du pain quotidien.

\*

Il arrive que l'on vive une journée merveilleusement absurde, étrangement triste, dont chaque seconde compte son pesant de diamants et d'implacable angoisse ; une journée à l'énigmatique sourire de malédiction.

Clairvoyant ainsi qu'un réverbère.

\*

L'éternité n'est qu'une empreinte digitale.

*Novembre 1963*



*En couverture, dessin de Jan Voss*



La réédition de cet ouvrage  
a été tirée à 1000 exemplaires  
sur papier Darwin  
et 3 exemplaires hors commerce  
sur vélin Lana d'Auvergne,  
marqués des initiales  
A. B., P. B. et J. W.



Achevé d'imprimer  
fin février 1990

J. Bonivert  
imprimeur à Gilly





